

homélie sur l'ascension de jésus christ¹

Les Juifs célébraient la Pâque de la Loi : le voyage d'Égypte en Palestine. Nous aussi, nous célébrons la Pâque de l'Évangile : le passage de notre nature en Christ de la mort à la vie, de la corruption à l'incorruptibilité. Quel mot pourrait exprimer cette différence profonde, manifestant la supériorité infinie des objets de nos célébrations par rapport aux fêtes de l'Ancien Testament ? Puisque les mots humains sont incapables d'exprimer pleinement une telle supériorité, la Sagesse suprême et consubstantielle du Père, le Verbe éternel et préexistant de Dieu, qui s'est uni à nous par amour et a habité parmi nous, a révélé par ses actes l'objet de la fête et a clairement manifesté la plénitude de cette supériorité. Aujourd'hui, nous célébrons la transgression de notre nature en Lui, non pas des profondeurs de la terre à la terre elle-même, mais de la terre au ciel des cieux, et enfin au Trône de Celui qui règne sur tout. Car aujourd'hui, le Seigneur n'était pas seulement au milieu de ses disciples, mais il les quitta aussi sous leurs yeux. Il monta au ciel, entra dans le Saint des Saints et s'assit à la droite du Père, au-dessus de toute puissance et de toute autorité, de tout nom et de toute gloire connus et nommés, tant dans ce monde que dans le monde à venir. De même qu'il y eut plusieurs résurrections avant la Résurrection du Seigneur, il y eut aussi plusieurs ascensions avant son Ascension. L'Esprit enleva le prophète Jérémie, l'ange enleva Habacuc, et surtout, comme il est écrit, Élie fut enlevé dans un char de feu. Mais lui aussi ne franchit pas les limites de la terre ; ce n'était qu'une sorte de passage, une ascension pour chacun d'eux, qui les souleva de la terre, sans toutefois s'étendre au-delà de ses frontières. De même, ceux qui sont ressuscités sont retournés à la terre, et tous sont morts. Mais comme le Christ est ressuscité des morts et que la mort ne le possède plus, de même, lorsqu'il est monté au ciel et s'est assis dans les hauteurs, toute la hauteur est sous ses pieds, témoignant à tous qu'il est Dieu au-dessus de tout. Et c'était la «montagne manifeste de Dieu», comme le dit Isaïe (Is 2,2), et au sommet de toutes les montagnes raisonnables – la «maison de Dieu» – le Corps du Très-Haut. Car ce n'est ni un ange, ni un homme, mais le Seigneur lui-même qui est venu en chair et en os et nous a sauvés, devenant pour nous semblable à nous et, en même temps, demeurant immuablement Dieu. De même que, lorsqu'il est descendu, il n'a pas changé de demeure, mais s'est abaissé, de même, en remontant, il n'est pas retourné à la divinité, mais a fait asseoir sur le trône céleste notre nature qu'il avait assumée. Car, en vérité, il convenait que Dieu présente notre nature comme celle du premier-né d'entre les morts, comme une sorte de commencement du premier-né pour toute l'humanité.

Par conséquent, parmi toutes les résurrections et ascensions passées, aucune ne nous est aussi fêtée que la Résurrection et l'Ascension du Seigneur, car nous n'y participons pas et n'y participerons jamais. Elles ne nous apportent d'ailleurs aucun autre bienfait que la foi en la Résurrection et l'Ascension de notre Sauveur, auxquelles nous participons et participerons tous. Car elles sont la Résurrection et l'Ascension de la nature humaine (assumée lors de l'Incarnation par notre Seigneur Jésus-Christ), et non seulement de la nature humaine (en tant que telle), mais aussi de ceux qui croient en Christ et de tous ceux qui manifestent leur foi par leurs actes. Car tout ce qui a été accompli l'a été pour nous par le Seigneur, incrémenté et non engendré selon sa divinité. Et la vie terrestre qu'il a vécue, il l'a vécue pour nous, nous montrant le chemin qui mène à la vie elle-même ; et ce qu'il a souffert dans la chair, il l'a souffert pour nous, guérissant nos passions. Et pour nous, Il est ressuscité et monté au ciel, nous préparant la Résurrection dans l'éternité : car tous ceux qui participent à cette vie imitent, autant que faire se peut, l'accomplissement de son œuvre terrestre. Le commencement de cette imitation est le saint baptême, image de la mise au tombeau et de la résurrection du Seigneur; le milieu est une vie vertueuse et une conduite de sa vie selon l'Évangile; et l'achèvement s'exprime par la victoire sur les passions, à travers les combats spirituels, qui produit une vie sans souffrance, indestructible et céleste, comme nous le dit l'Apôtre : «Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez» (Rom 8,13). Ainsi, ceux qui vivent selon le Christ imitent sa vie terrestre; chacun mourra en son temps, puisqu'il est mort lui aussi dans la chair, et c'est pourquoi

¹ PG.151:276-285

ils ressusciteront, selon lui, glorifiés et incorruptibles. Cependant, pas maintenant, mais au moment venu. De plus, ils seront enlevés au ciel, comme le dit Paul : «Nous serons enlevés, proclame-t-il, sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (I Th 4,17).

Voyez-vous comment chacun de nous, s'il le désire, participe à la Résurrection et à l'Ascension du Seigneur, est héritier de Dieu et cohéritier du Christ ? C'est pourquoi nous nous réjouissons, célébrant la Résurrection et l'Ascension de notre nature, ainsi que l'élévation et le commencement de la Résurrection et de l'Ascension de chaque croyant, en citant les paroles de l'Évangile que nous lirons aujourd'hui : «Le Seigneur se leva au milieu de ses disciples.» Pourquoi donc se tint-il au milieu d'eux et descendit-il avec eux ? «Il les conduisit jusqu'à Béthanie, dit l'évangéliste, et, levant les mains, il les bénit» (Luc 24,50). Afin de se montrer parfaitement sain et indemne, de présenter ses pieds forts et fermes, et, là même, les plaies des clous, ses mains – telles qu'elles furent clouées à la Croix, la côte percée, et peut-être même les marques des coups – comme autant de preuves de sa Passion salvatrice. Il me semble qu'avec ces mots : »Tenez-vous au milieu des disciples», l'évangéliste démontre qu'il a confirmé leur foi en lui par sa seule apparition et sa bénédiction. Car non seulement il s'est tenu au milieu d'eux tous, mais aussi au cœur de chacun d'eux, et les a affermis dans la foi, de sorte que de chaque cœur on peut dire les paroles du psaume : »Dieu était au milieu de lui et n'a pas été ébranlé» (Ps 46,5). Dès lors, les apôtres du Seigneur sont devenus fermes et inébranlables. Puis il se tint au milieu d'eux et leur dit : «La paix soit avec vous», une salutation douce, habile et habituelle de sa part. Le mot «paix» a une double signification : la paix que nous avons envers Dieu, fruit de la piété, et la paix que nous avons les uns envers les autres, née des enseignements de l'Évangile. Le Seigneur leur accorda ces deux paix en une seule salutation. Et comme il le leur avait ordonné lorsqu'il les avait envoyés, en disant : «Dans quelque maison que vous entriez, dites : Paix à cette maison» (Luc 10,5), il le fit lui-même; entrant dans la maison où ils étaient réunis, il leur accorda également la paix. Mais, voyant leur étonnement face à l'inattendu et à l'improbabilité de cette vision, il ne se repentina pas de leurs péchés, mais dit : «La paix soit sur cette maison.» Puisqu'il est dit qu'ils pensaient avoir vu un esprit, et que ce qu'ils avaient vu était une apparition, alors Il leur révèle l'agitation de leurs coeurs et leur montre qu'Il est Celui-là même à qui, avant même la Passion et la Résurrection, ils avaient dit : «Maintenant nous savons que tu sais tout et que tu n'as besoin de personne pour te poser des questions» (Jean 16, 30), les confirmant par l'épreuve et le toucher; car, voyant qu'ils avaient reçu la vérité, Il les confirme encore par cette épreuve : aussitôt après leur avoir donné la paix, Il les invita à partager son repas. Car, «à ceux qui ne croyaient pas encore», est-il dit, «et à ceux qui s'interrogeaient», non par doute, mais «par joie», «il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Et nous fûmes remplis de poison devant eux» (Luc 24,40-42).

Après la Résurrection, son corps était incorruptible et n'avait nul besoin de nourriture. Il fit cela afin que sa Résurrection soit confirmée et que son corps présent soit le même que celui qui avait partagé la nourriture avec eux avant la Passion. Il consomma la nourriture non selon la nature des corps mortels, mais par action divine, comme le feu consume la cire. À cette différence près que le feu, pour exister, a besoin de combustible, tandis que les corps immortels n'ont pas besoin de nourriture pour vivre. Il mangea un morceau de poisson grillé et un rayon de miel, symboles de son mystère : car notre nature – semblable à la vie d'un poisson nageant dans le liquide d'une vie passionnée et délicieuse – est le Verbe de Dieu uni à lui-même par hypostase. Par le feu divin et inaccessible de sa Divinité, il l'a purifiée de toute composition passionnée, la rendant semblable à une flamme et participante à la Divinité. Non seulement la nature qu'il a assumée pour nous, mais aussi chacun de ceux qu'il juge dignes de communier avec lui, il les divinise en les faisant participer au feu que le Seigneur est venu répandre sur la terre. Notre nature est aussi comme un rayon de miel : elle contient l'activité rationnelle, tout comme le miel est contenu dans le rayon. Mais une ressemblance encore plus grande se trouve en chaque croyant en Christ : car, de même que le miel est amassé dans le rayon, il contient en son âme et en son corps la grâce précieuse du saint Esprit. Le Seigneur participe à leur grâce, car le salut de chacun de ceux qui participent à sa nature est pour lui une nourriture agréable. Il ne participe pas à tout, mais au »rayon de miel», c'est-à-dire à une certaine portion, car tous n'ont pas cru. Et il ne reçoit pas cette portion lui-même, mais celle qui lui est donnée par les disciples, car les disciples eux-mêmes ne lui amènent que ceux qui ont cru, les séparant des incrédules. Et voici que, tout en mangeant du

poisson et du miel devant ses disciples, le Seigneur leur rappela les paroles qu'il leur avait adressées auparavant, en évoquant sa souffrance, démontrant ainsi qu'il avait dit la vérité, car ce qu'il avait prédit s'était accompli. Il leur ouvrit l'esprit pour comprendre les Écritures et savoir que ce qui était écrit s'était réalisé, et qu'il était juste – selon l'océan infini de son amour pour l'humanité – que le Fils seul engendré de Dieu devienne homme pour les hommes, soit révélé et témoigne d'en haut par la voix du Père et la manifestation du saint Esprit, les conduise à la foi et à l'émerveillement par ses actes et ses paroles extraordinaires, endure l'envie et soit trahi par des hommes recherchant non la gloire de Dieu mais celle des hommes, soit crucifié et enseveli, et ressuscite des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés soient prêchés en son nom, en commençant la prédication à Jérusalem. Afin qu'ils soient préificateurs et témoins de ce dont ils avaient été témoins oculaires et ministres, et leur promettant de leur accorder d'en haut la promesse du Père, c'est-à-dire le Saint-Esprit, il leur ordonne de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la puissance d'en haut.

Après avoir proclamé les doctrines du salut à ses disciples, le Seigneur les conduisit hors de la maison et à Béthanie. Après les avoir bénis, il les quitta et monta au ciel. Tel un char, enveloppé d'une nuée de lumière, il monta dans la gloire et entra dans le Saint des Saints, non fait de main d'homme, pour s'asseoir à la droite de la Majesté divine dans les cieux, faisant ainsi de notre nature humaine une participante à la fois de la Divinité et du trône. Comme les apôtres continuaient de contempler le ciel, les anges apparurent et annoncèrent qu'il reviendrait du ciel de la même manière qu'ils l'avaient vu (monter au ciel). Car le Seigneur lui-même l'avait prédit, et Daniel l'annonça pour la première fois : «Je vis», dit-il, «que le Fils de l'homme venait sur les nuées du ciel» (Dan 7,13). Et le Seigneur dit : «Pour voir le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel» (Mt 24,30). Alors les disciples, après avoir adoré le Maître très céleste, qui était descendu sur terre et l'avait rendue céleste, et qui était remonté du lieu où il devait revenir, et qui avait uni ce qui était en bas avec ce qui est en haut, et qui avait constitué une seule Église pour la gloire de son amour pour l'humanité – céleste et en même temps terrestre –, remplis de joie, ils retournèrent à Jérusalem et demeurèrent toujours dans l'Église, le cœur tourné vers le ciel, se réjouissant et bénissant Dieu, et se préparant à recevoir la venue du saint Esprit. Frères, voici, en résumé, l'état de tous ceux que le Christ a appelés : demeurer dans la supplication et la prière, avoir le regard de l'âme, à l'instar des anges, tourné vers le Seigneur très céleste ; se réjouir de sa gloire et le bénir par une vie irréprochable, et ainsi attendre le Mystère de sa venue, selon le psalmiste qui lui dit : «Je chante et je reconnaiss, dans une voie irréprochable, quand tu viens à moi» (Ps 100,2). Le grand Paul proclamait également cela : »Car notre cité est dans les cieux, où Jésus, notre précurseur, est entré» (Ph 3,20; Héb 6,20). Pierre, le Coryphée des apôtres, nous en convainc également : «Rendez-vous vigilants, soyez sobres et espérez pleinement la grâce qui vous est apportée par la révélation de Jésus-Christ» (I Pi 1,13). »Vous l'aimez sans l'avoir vu...» (I Pi 1,8). Le Seigneur dit aussi : «Que vos reins soient ceints, que vos lampes soient allumées, et soyez comme des hommes qui attendent le retour de leur Seigneur» (Luc 13,35-36).

Dans l'Ancien Testament, le samedi était le seul jour de la semaine consacré au sabbat, ce qui explique pourquoi les Juifs insensés pensaient que le Seigneur l'avait transgressé. Il dit : «Je ne suis pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir» (Mt 5,17). Comment aurait-il pu non pas abolir ce sabbat, mais l'accomplir conformément à la Loi ? Le saint Esprit est promis à ceux qui le lui demandent jour et nuit, et il nous a commandé de veiller et d'être vigilants en tout temps, disant : «Soyez prêts, car à quelle heure n'y penserez-vous pas, le Fils de l'homme viendra» (Mt 24,44). Pour ceux qui désirent se soumettre pleinement à lui, il a fait de tous les jours des sabbats bénis, et ainsi il n'a pas aboli la Loi, mais l'a accomplie. Mais vous qui êtes pris dans les affaires de cette vie, si vous vous éloignez de la cupidité et de la haine les uns envers les autres, et si vous vous efforcez d'être sincères et chastes, alors vous aussi ferez de chaque jour un sabbat en vous abstenant de faire le mal. Quand arrive le jour plus salutaire que les autres, il convient de s'abstenir de toute action et parole irréprochables, de demeurer fidèlement dans le temple de Dieu, d'écouter et de comprendre ce qui est lu et l'enseignement, et de se consacrer avec contrition à la prière et aux hymnes à Dieu. Car c'est ainsi que vous accomplissez le sabbat, en vivant selon l'Évangile de la Grâce divine et en levant votre regard spirituel vers Celui qui siège au-dessus des cieux avec le Père et le saint Esprit – le Christ, qui a fait de nous des enfants de Dieu, adoptés non seulement par leur nom, mais aussi par la communion du saint Esprit, par sa chair et son sang, unis intimement à Dieu et les uns aux autres.

Préservons donc, par un amour indestructible, cette unité les uns envers les autres; tournons toujours nos regards vers le Père qui est dans les cieux : car nous ne sommes plus de la terre – terrestres, comme le premier homme – mais semblables au second Homme – le Seigneur venu du ciel. Tel est le terrestre, tel est le céleste. Comme nous avons porté l'image du terrestre, portons aussi l'image du Céleste et, le cœur rempli de tristesse envers Lui, contemplons ce grand miracle : notre nature coéternelle avec la flamme spirituelle de la Divinité. Rejetant l'usage des vêtements de peau dont nous étions revêtus suite à notre transgression, tenons-nous en Terre Sainte. Que chacun de nous révèle la Terre Sainte en lui par la vertu et un ardent effort vers Dieu, afin que nous ayons confiance lorsque Dieu apparaît dans le feu et que, nous étant envolés vers Lui, nous resplendissions et demeurions à jamais rayonnants, à la gloire de sa lumière suprême, le rayonnement tri-solaire et suprême, à qui soient toute gloire, toute domination, tout honneur et toute adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

homélie pour la même fête²

Voyez-vous ce triomphe et cette joie communs que notre Seigneur Jésus Christ a accordés à ceux qui croient en lui lors de sa Résurrection et de son Ascension ? – Ils sont venus de la souffrance. – Voyez-vous la Vie, ou plutôt l'Immortalité ? – Elle nous a été révélée par la mort. – Voyez-vous les hauteurs célestes où le Christ est monté, et la gloire glorieuse dont il a été glorifié dans la chair ? – Elle a été révélée par son humilité et son absence de gloire, comme le dit l'Apôtre : «Il s'est abaissé lui-même et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur la croix.» «C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Phil 2,8-11). Si Dieu a souverainement élevé son Christ parce qu'il s'est humilié, parce qu'il a été déshonoré, parce qu'il a été tenté, parce qu'il a enduré la croix et une mort infamante, comment pourra-t-il nous sauver, nous glorifier et nous éléver si nous aussi nous ne faisons pas preuve d'humilité ? Si nous ne manifestons pas d'amour pour nos frères ? Si nous ne parvenons pas au salut de notre âme par l'endurance des tentations ? Si nous ne suivons pas le Guide par la porte étroite et le chemin qui mène à la vie éternelle ? «Parce que nous sommes appelés à cela», dit Pierre, le Coryphée des apôtres : «Car le Christ aussi a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous suivions ses traces» (I Pi 2,21).

Mais pourquoi le Christ de Dieu a-t-il enduré de telles souffrances, et pourquoi Dieu l'a-t-il exalté par là, et nous appelle-t-il à la communion avec son Fils dans la Passion ? Lui, le Dieu unique, est le même de toute éternité, immuable, sans commencement, sans fin, jamais créé, jamais détruit, sans croissance, sans diminution, sans changement en aucune manière ni en aucun lieu, sans commencement, incréé, inaltérable, pur; changeant lui-même toutes choses pour le mieux, selon sa volonté, permettant lui-même que ceux qui en souffrent subissent le pire; il soutient tout ce qui a un commencement et un changement (car un commencement implique déjà un changement). Ainsi, toute la création est sujette au changement, visible et invisible, sensible et insensible, rationnel et irrationnel. Mais seule la nature rationnelle, dotée de liberté, est capable de changer, pour le meilleur comme pour le pire, selon sa propre volonté et par elle-même. Si elle adhère à la volonté de Dieu, alors, grâce à elle, elle progresse, évolue et avance sans cesse vers le mieux ; si, en revanche, elle résiste à la volonté de Dieu, alors elle subit à juste titre son abandon et chute dangereusement dans un état pire. Des deux êtres rationnels créés par Dieu – d'abord les anges spirituels puis les hommes matériels – aucun n'a obéi au Créateur et Maître de la nature, mais la multitude céleste même des anges incorporels, qui fut la première créée, fut la première à subir le châtiment de l'apostasie.

Mais les anges qui sont restés au-dessus de cette affliction sont lumière, et sont à jamais emplis de lumière, devenant eux-mêmes toujours plus lumineux, bénéficiant pleinement de leur transformation innée, et se réjouissant joyeusement près de la Première Lumière, la contemplant, éclairés directement par elle, chantant les louanges de la Source intarissable de Lumière, et répandant, en tant que serviteurs de la Lumière, la grâce illuminatrice sur ceux qui sont moins parfaits dans leur illumination. Mais Satan, s'étant rebellé et ayant rejeté la soumission à Dieu, étant tombé de la lumière, est tombé dans les ténèbres et est devenu le souverain et le serviteur des ténèbres, d'abord par rapport à lui-même et aux anges qui sont tombés avec lui, et ensuite – hélas ! – pour nous aussi, dans le Paradis de Dieu, qui ne croyions pas en Dieu, mais croyions en Lui. Et tous les anges du mal, à son image, sont plongés dans les ténèbres, car ils ne le sont pas devenus par eux-mêmes, mais sont le commencement et l'accomplissement de la désobéissance à Dieu, la racine amère et la source de toute iniquité, en particulier en ce sens que, pour nous aussi, ils en sont les auteurs ; ils n'offrent aucun pardon pour le péché et s'enfoncent sans cesse, de leur propre chef, dans des ténèbres toujours plus profondes, sans recourir à la lumière de toute raison. Pour nous, cependant, qui n'étions pas portés au mal par nous-mêmes, Dieu, dans sa miséricorde, accomplit l'ascension⁹⁴ ; car, si nous sommes condamnés à mort, c'est pour

² PG.151:285–296

recevoir le repentir, et cela survient après le temps fixé de nombreuses années, qu'Adam vécut après sa désobéissance et que chacun traverse. Il en découle clairement que nous ne devons pas désespérer du salut et qu'il n'y a absolument aucune raison de désespérer : car toute notre vie est un temps de repentance, puisque Dieu ne désire pas la mort du pécheur, comme le disent les Écritures, mais qu'il se convertisse et vive. Pourquoi donc la mort n'a-t-elle pas immédiatement suivi la désobéissance, ou pourquoi ne perdons-nous pas la vie en péchant, sinon parce qu'il y a espoir de conversion ? Et là où il y a espoir de conversion, il n'y a pas de place pour le désespoir. Car voici, dès le commencement, Abel, fils d'Adam, reçoit de Dieu le témoignage qu'il lui a paru agréable et acceptable. Et peu de temps après notre chute, Hénoch eut l'espoir d'invoquer le Seigneur. Hénoch non seulement plut à Dieu, mais fut aussi transféré (vivant dans son corps) au ciel, devenant une manifestation évidente de la miséricorde de Dieu (envers les hommes). Mais voici, encore une manifestation du péché, et encore l'aversion de Dieu pour notre espèce, et nous fûmes justement livrés au grand Déluge. Et encore, la colère (de Dieu) ne fut pas implacable, et le jugement ne fut pas sans pitié. Noé, juste et agréable à Dieu en son temps, fut miraculeusement préservé par Dieu, tel une seconde racine pour notre espèce – comme si, dans sa Providence, il élaguait, sans pour autant abattre ni déraciner, le genre humain mal développé. Après lui, Abraham parut fidèle à Dieu et lui plut, et fut attesté comme tel par Dieu; ainsi que son fils Isaac, et le fils d'Isaac, Jacob, et de lui les Patriarches, à qui furent données la promesse et la prophétie d'une miséricorde et d'un amour encore plus grands pour l'humanité. Cette promesse qui a triomphé avec force, s'élevant au-dessus de notre péché, à savoir que Lui, le bon Berger, descendrait des cieux saints pour rechercher les brebis perdues. Puis vinrent les Législateurs, les Juges, la Famille Royale, de qui il fut clairement promis que le Christ viendrait selon la chair. Or, le Christ est venu et apparu, ce Verbe éternel de Dieu, qui nous a créés dès le commencement, qui s'est fait homme comme nous pour notre salut, afin de renouveler et de restaurer ceux qui ont vieilli et été brisés par le péché. Puisque notre destruction fut causée par notre soumission volontaire au péché, notre renouveau, comme s'il provenait de nous-mêmes, s'accomplit en nous avec sagesse et amour, en la personne de l'Homme qui, issu du sein de la Vierge, a pris chair pour nous, orchestrant tout le mystère du salut et nous donnant la force de revenir par sa propre descente avec nous, nous ouvrant par sa vie le chemin du ciel et nous proclamant par son enseignement le chemin de la gloire. Puisque les contraires s'allient, de même que nous sommes tombés dans la mort par les mauvais conseils du Malin, nous avons été ranimés par les bons conseils du Bien. Et puisque les conseils qui menaient à la mort offraient plaisir, gloire et liberté, choses qui trompent et font chuter l'humanité, le Conseiller de la vraie vie passe lui-même, nous guidant et nous montrant la porte étroite et le chemin resserré qui mènent à la vie supérieure : «Entrez par la porte étroite», dit-il, et «Étroit et resserré est le chemin qui mène à la vie. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition» (Mt 7,13). Ailleurs, il enseigne encore plus clairement d'éviter ce chemin de perdition ; car il dit : «Malheur aux riches, malheur à vous qui êtes rassasiés, malheur à ceux qui parlent bien de vous !» (Luc 6:24-26). Par ces mots, il qualifie de malheureux ceux qui aiment la gloire, les passions et l'argent. Et encore : «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre» (Mt 6,19). Et : «Prenez garde que votre cœur ne s'appesantisse pas par les excès de table, l'ivrognerie et les soucis de cette vie» (Lc 21,24). Et : «Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire des autres, et ne cherchez pas la gloire que vous cherchez auprès de Dieu seul ?» (Jn 5,44). Par ces paroles, il se détourne du chemin qui mène à la mort; mais il révèle aussi le chemin de la vie ailleurs; par exemple, dans les Béatitudes : «Heureux les pauvres, heureux les miséricordieux, heureux ceux qui sont persécutés pour la justice» (Mt 5,3 et suivants). Et : «Vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel» (Mt 19,21). Et : «Quiconque quittera maison, village ou toute autre chose de ce monde à cause de moi et de l'Évangile recevra le centuple et héritera la vie éternelle» (Mt 19,29). Il apaisa les âmes en déclarant que la colère était semblable à un meurtre et possible de la même condamnation; et quiconque, sous l'emprise de la colère, était poussé à offenser autrui, était coupable de la gémene de feu. Non seulement Il bénit la douceur, mais Il la rend digne des plus grandes récompenses. Il réprime l'intempérance à un tel point qu'Il qualifie d'adultère même un regard passionné et inquisiteur porté sur la femme d'autrui. Il désigna parmi les bienheureux celui qui aime la virginité et l'appela celui qui contemple Dieu. Et Il ne voulait pas qu'un faux serment soit prêté à tel point qu'Il a même interdit de s'engager par serment, déclarant que tout ce qui

n'est pas «oui» et «non» vient du malin, disant : «Que votre parole soit : Oui, oui; ni, ni; mais plus que cela vient de l'inimitié» (Mt 5,37).

Pourquoi donc cette répétition (les mots «oui» et «non») ? Afin que, lorsque nous disons «oui» ou «non», il y ait une correspondance avec nos actes. Car lorsque cette correspondance existe, «oui» devient bien «oui», et «non» devient bien «non», c'est-à-dire «oui, oui» et «non, non». Dans le cas contraire, «oui» devient «non» et «non» devient «oui». Cela vient manifestement du diable, car lorsqu'il profère un mensonge, il parle de sa propre source et ne s'appuie pas sur la vérité. Mais c'est ainsi que le Christ a modéré et contenu tout ce que nous disons et faisons, limitant nos vies par la modération au nom de la vérité, de la justice, de la chasteté et de la bonté. Comment nous exhorte-t-il alors à traiter ceux qui nous veulent du mal, qui nous attaquent et nous insultent en paroles et en actes ? «Triomphe du mal par le bien», dit-il (Rom 12, 21). Et : «vous-mêmes, laissez la colère s'abattre sur vous» (Rom 12,19); et : «ne résistez pas au mal» (Mt 5,39); ne rendez en aucun cas le mal pour le mal (I Th 5,15), l'insulte pour l'insulte, mais : «aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous attaquent et vous persécutent» (Mt 5,44). Quel est le but de cette vie violente et quelle est la récompense des exploits ? «Afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux» (Mt 5,45), héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, et vous aurez la vie immortelle, et vous recevrez le Royaume ineffable, paisible et éternel, vivant et régnant avec Dieu pour les siècles des siècles. Voyez-vous : quelle est la porte étroite et le chemin resserré, et pourquoi nous sont-ils demandés, et à quelle gloire, joie et bienfait conduisent-ils ceux qui veulent les emprunter ? Si quelqu'un vous promettait une longue vie en échange de votre obéissance, ne vous y soumettriez-vous pas volontiers, si certaines de ses exigences n'étaient pas impossibles ? Si, de plus, il vous promettait santé, gloire et plaisir, que ne seriez-vous pas prêt à endurer pour cela ? S'il y ajoutait un royaume, un royaume incontesté et paisible, allié à une vie longue et saine, oh ! ne seriez-vous pas exalté et ne trouveriez-vous pas le fardeau de votre vie bien léger en comparaison, fortifié par l'espoir, jouissant du royaume attendu comme s'il était déjà entre vos mains, si vous croyiez en la véracité de la promesse ? Ainsi, nous désirons une longue vie, mais n'accordons-nous aucune importance à la vie éternelle ? Nous désirons tant un royaume, certes long, mais éphémère, et une gloire et une joie, certes grandes, mais fugaces, et des richesses, qui disparaissent avec cette vie ; nous le désirons tant, et c'est pour cela que nous peinons si ardemment. Mais ne devrions-nous pas rechercher ces bénédictions infiniment supérieures à toutes, incorruptibles et éternelles, sans faire le moindre effort pour les obtenir ? Imaginez un royaume incontesté ? – mais un tel royaume n'existe pas sur terre ; une vie sans soucis ? – cela ne se trouve qu'au ciel. Si quelqu'un désire ces choses, qu'il aspire au ciel, et que le chemin qui y mène soit facile ou ardu, qu'il le parcoure, joyeux dans l'espérance et patient dans la peine.

Découvrez tout : pourquoi les hommes s'infligent-ils souffrance et mort ? Un guerrier n'est-il pas prêt à affronter des dangers mortels et des blessures pour une maigre récompense ? N'est-ce pas pour un faible profit qu'un marchand méprise la possibilité de se noyer et endure les rigueurs des vents et la cruauté des hommes rencontrés sur terre et en mer ? N'est-ce pas pour un peu de pain noir que beaucoup deviennent les serviteurs de maîtres inhumains ? Et nous, ne servirions-nous pas un Maître philanthrope par nature ? Ne risquerions-nous pas nos vies ? N'endurerions-nous pas les excès de la richesse pour acquérir le trésor céleste ? N'endurerions-nous pas le déshonneur des hommes, et même alors pour des choses souvent insignifiantes, pour atteindre la gloire divine, recevant l'immortalité au lieu de la vie périsable ? N'endurerions-nous pas modérément la faim et la soif pour recevoir le Pain de Vie descendant du ciel et boire l'Eau Vive, dont celui qui est jugé digne de goûter et de boire n'aura jamais ni faim ni soif ? Ne purifions-nous pas le regard de notre âme, en nous affranchissant de toute souillure de la chair et de l'esprit, afin de contempler une Lumière plus resplendissante que le soleil, ou plutôt, afin de devenir enfants de cette Lumière, devenant nous-mêmes d'autres lumières par notre participation à elle, debout devant la Parole de Vie ? Non, je vous en supplie, frères, ne préférions pas les ténèbres à la lumière, le diable à Dieu, le service de la convoitise, de la mort et de la géhenne à la joie divine et éternelle, les richesses du vice, matière première du feu éternel qui l'a acquis par le mal, à l'Amour qui enrichit, tel que le Seigneur nous l'a révélé par la parabole de l'homme riche. Mais vivons selon l'image de sa demeure, et comme il l'a révélé et enseigné lui-même, étant devenu ce que nous sommes aussi, et portant notre croix, suivons-le, crucifiant la chair avec ses

passions et ses convoitises, afin d'être glorifiés avec lui et de ressusciter avec lui, et après la résurrection, de monter vers lui, comme il est monté aujourd'hui vers le Père; car «se tenant au milieu des disciples», comme le dit Luc, ou plutôt «leur étant apparu», comme l'écrit Marc : car il ne leur est pas apparu seulement lorsqu'il leur est apparu, mais il était toujours avec eux, et leur apparaissait visiblement quand il le voulait. Ainsi, se tenant aujourd'hui au milieu de ses disciples, il leur a donné l'ordre de prêcher, et les a réjouis par la promesse de l'Esprit et de sa présence avec eux jusqu'à la fin du monde, et après ces paroles, levant les mains, il les a bénis; et sous leurs yeux, il est monté, montrant ainsi que ceux qui lui obéissent monteront aussi vers Dieu après la résurrection. Après les avoir quittés. En corps – car Il a coexisté avec eux en divinité, comme Il le leur avait promis –, après son ascension, Il s'est assis à la droite du Père, étant de même nature que nous. De même qu'Il a vécu, est mort, est ressuscité et est monté au ciel, de même nous vivons, mourrons et ressusciterons tous. L'ascension ne sera pas pour tous, mais pour ceux pour qui la vie est le Christ et la mort pour Lui un gain, ceux qui ont crucifié le péché par la repentance et en vivant selon l'Évangile. Car seuls ceux-là, après la résurrection générale, seront emportés dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, car Lui-même, lors de son ascension, a pris sur Lui une nuée, comme Luc le rapporte dans les Actes des Apôtres. Mais tout comme les disciples l'ont fait après l'Ascension, de même nous, en Le contemplant, non pas avec nos yeux physiques, mais avec nos yeux spirituels, et en L'adorant, connaîtrons la paix, demeurant en paix – au plus profond de notre âme et les uns avec les autres, car «Jérusalem» signifie «paix». Et En demeurant dans les profondeurs de notre esprit, en y demeurant et en y priant, nous nous purifierons des pensées passionnées et viles. Car ainsi nous accueillerons nous aussi la venue du Consolateur, et en esprit et en vérité nous adorerons le Père, le Fils et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

